

LE PATRON DE LA SAINT-BLAISE

Le patron de la Saint-Blaise est un cultivateur du pays accompagné de sa femme.

C'est lui qui fournit le pain béni. C'est sur lui que repose l'organisation de toute la fête.

Il est désigné au banquet de la Saint-Blaise où le patron de l'année fait circuler le bouquet parmi les convives du pays. Celui qui l'arrête devient patron pour l'année suivante. On le reconnaît alors à un bouquet plus petit qu'il porte à la boutonnière.

Il se met d'accord avec l'hôtelier pour choisir le menu et une date qui ne coïncide pas avec les fêtes des villages voisins. Environ quinze jours avant, il envoie des cartes d'invitation aux gens du village, ainsi qu'à ses amis et connaissances des alentours.

Il réunit tous les jeunes gens faisant partie du village pour miser la Saint-Blaise et former une équipe qui se compose du patron, du bovi, du carrat, de deux bœufs et de la guine.

Il fait faire aussi trois bouquets : un gros pour la pyramide de brioches et deux petits qui seront mis à la boutonnière du futur patron et de la future patronne.



Le patron représente le maître laboureur qui commande le bouvier, le carrat, les deux bœufs, la guine ; ceux-ci doivent le suivre partout.

Le patron de la troupe est coiffé d'un chapeau en feutre noir, assez haut, entouré d'un ruban vert. Une longue moustache un peu frisée cache ses joues colorées. Il porte une blouse bleu charbon, vague, un pantalon droit dont la couleur varie. Autrefois, le patron portait des sabots comme tous les membres de l'équipe, mais maintenant il est chaussé de gros brodequins. Une canne énorme enrubannée de vert lui sert à conduire la troupe. En plus de la canne et de la moustache, il porte encore une tabatière, en forme de sabot, contenant du tabac à priser. Sur le couvercle est gravée une fleurette rouge.

Pour la messe, le patron marche en tête du peloton, portant une pyramide de onze brioches. Il avance d'un pas solennel, puis il dépose la brioche vers l'autel de l'église.

A la sortie, on chante le refrain de la Saint-Blaise, accompagné d'un accordéoniste, puis le patron dirige la troupe vers le restaurant, et il tape contre la porte, en chantant et en criant à la maîtresse de l'hôtel : « Ouvrez-moi la porte, charmante maîtresse !... » Le soir, le patron a la tâche d'ouvrir le bal.

LE BOVI

Dans la fête traditionnelle de la Saint-Blaise, le **bovi** joue un rôle considérable. Dans notre pays, on appelle le bouvier **bovi** ; il est chargé de s'occuper des animaux : les bœufs et la guine.

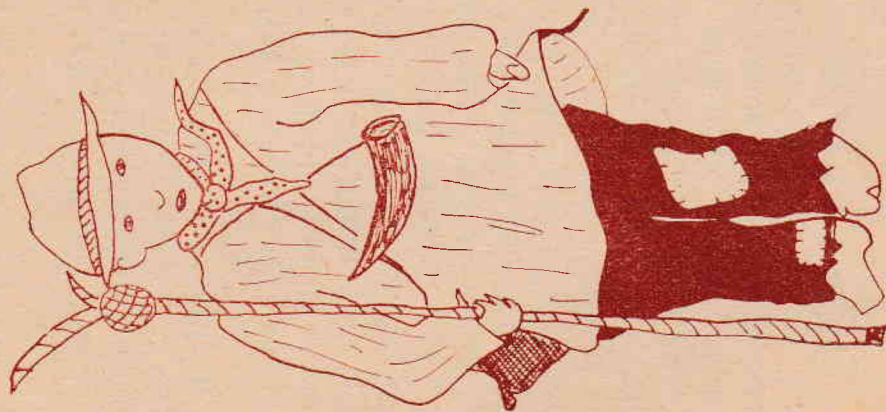
Coiffé d'un chapeau noir, enguirlandé d'une parure de chanvre sur lequel s'enroule un ruban tricolore, le bovi est plutôt fier de sa tête. Son caban ⁽¹⁾ gris bleu très large, serré à l'encolure par un foulard vert à fleurs rouges, flotte autour de son corps. Des pièces vertes, rouges, bleues et marrons, à son pantalon de velours noir, montrent son talent pour la couture. Sur le côté, un sac à engrais, réservé pour les saucissons, est maintenu par une cordelière en ficelle. Une étrille aux dents rouillées, une brosse aux crins usagés et un os d'omoplate achèvent le cortège des accessoires. Le bovi est un homme prévoyant. Il promène avec lui une tasse d'aluminium ternie, car il a peur qu'on ne lui donne pas de verre. L'**œilla** ⁽²⁾ pour piquer

(1) **Caban** : blouse que portaient autrefois les paysans.

(2) **œilla** : longue branche dont l'extrémité portait une branchette recourbée.

les bœufs est entouré de ruban tricolore. A son extrémité fourchue, une orange vermeille, enrubannée aussi, est comme prisonnière. Suspendue par un fil de fer, la corne de bovin n'attend que le souffle du bouvier, qui ne se prive pas de la faire résonner. Un tam-tam de gros sabots bressans, débordant de paille, résonne sur les routes.

Le matin de la fête, pour assurer le passage de la troupe, le bovi corne et éveille les habitants, en venant déjeuner chez le patron de la Saint-Blaise. Quand arrive l'heure de la messe, le cortège s'y rend. Au milieu de l'office, le bovi, muni d'un plateau, fait la quête derrière le carrat qui distribue une part de brioche à chacun. A la sortie, il se précipite sur les passants, leur demande une **moguette** ⁽³⁾ et remercie les dames et les demoiselles en les appelant **maîtresses** ⁽⁴⁾, les embrassant familièrement. Le bovi pique les bœufs avec son œilla. Au cours du banquet, il déchausse les maîtresses et renouvelle une quête. Dans la soirée, au son de l'accordéon, il danse avec les maîtresses et n'oublie pas de demander : **n'a p'tiéta moguette** ⁽⁵⁾.



(3) **Moguette** : somme qu'on donne au bouvier.

(4) **Maîtresse** : le bouvier nomme **maîtresse** les dames et les jeunes filles à qui il demande la moguette.

(5) **N'a p'tiéta moguette** : **une petite moguette**. Formule que le bouvier emploie pour demander une moguette.

LE CARRAT

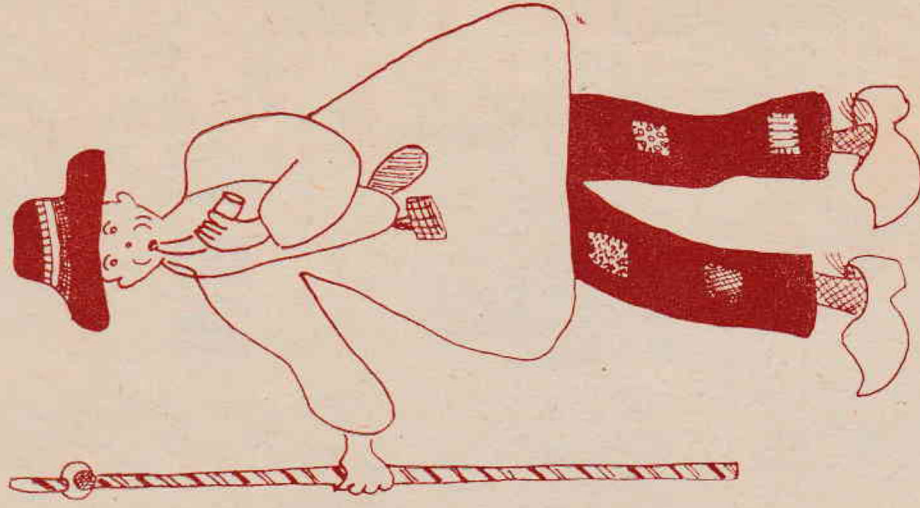
Le **carrat** représente celui qui conduit la **guine** et les deux bœufs.

Le carrat est vêtu d'une culotte noire avec des pièces de toutes couleurs mises dans toutes sortes de sens. Il porte un caban bleu, qui lui vient jusqu'aux genoux. Quelquefois, ce caban a des pièces bleu clair ou foncé. Il le met par-dessus sa culotte. Son chapeau noir, entouré d'un ruban tricolore, pend à l'arrière. Il a une paire de sabots couverts, avec de la paille dedans qui dépasse de tous les côtés. Dans son dos sont pendus : une étrille de fer pour broser les bœufs, une brosse en chiendent, un sac pour les saucissons qu'il ramasse dans les maisons lorsqu'il fait la tournée.

Vers les dix heures, il va à la messe et, lorsque celle-ci est finie, il corne souvent et demande des moguettes aux passants et passantes en disant : « Ah ! le bon maître ! la bonne maîtresse ! » Et, pour remercier, il frappe dans le dos du fermier et embrasse la fermière.

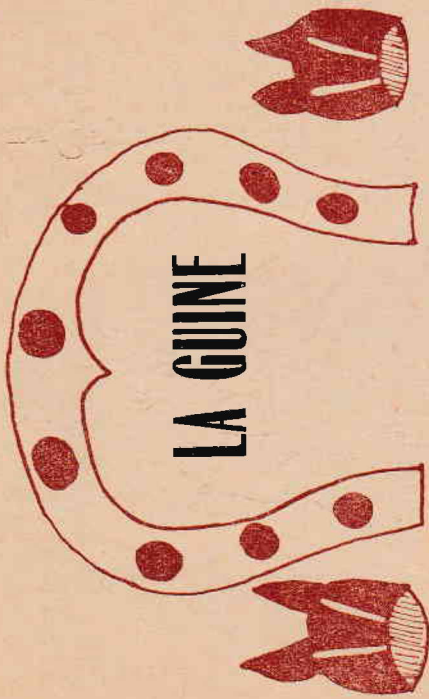
A la main, il tient un **œillon** ⁽¹⁾ d'un mètre cinquante environ. Celui-ci sert à piquer les bœufs. Il est entouré, lui aussi, d'un ruban tricolore. Au

(1) **œillon** : bâton droit entouré d'un ruban tricolore ; voir le dessin du carrat.



bout de ce bâton, une orange est placée, enrubannée. Le carrat ramasse l'argent à la messe.

Le soir, lorsque les gens viennent du bal, le carrat les attrape et leur demande des moguettes.



La guine représente l'âne, car le bovi et les carrats lui montent à cheval dessus, et elle essaye de verser ses cavaliers. On l'attelle aussi à une charrette quand les bœufs ne sont pas assez forts. Vêtue d'une blouse grise, coiffée d'un bonnet avec deux oreilles d'âne en velours noir, ornée de cocardes rouges, elle porte une **grelotière** ⁽¹⁾ ornée de petits grelots. Derrière sa blouse apparaît une queue grise faite avec du crin de cheval. Chaussée de gros brodequins ferrés, de bon matin, la guine agite ses grelots pour réveiller et avertir les gens. Après la messe, la guine chante, accompagnée de toute la troupe. L'âne lance des ruades. Le soir, tellement fatiguée de caracolier, elle a des coliques et, pour les faire passer, se roule par terre ; et l'on entend beaucoup de bruits.

(1) **Grelotière** : collier muni de petits grelots.

LES BŒUFS

Deux personnages représentent les bœufs : **La Panouille** et **Témélèche**.

Tous les deux sont habillés d'une blouse et d'un pantalon bleus, chaussés de bottes ou de gros souliers.

Ils sont coiffés d'un chapeau noir avec une bande et des franges rouges sur le bord du chapeau qui porte leur nom brodé.

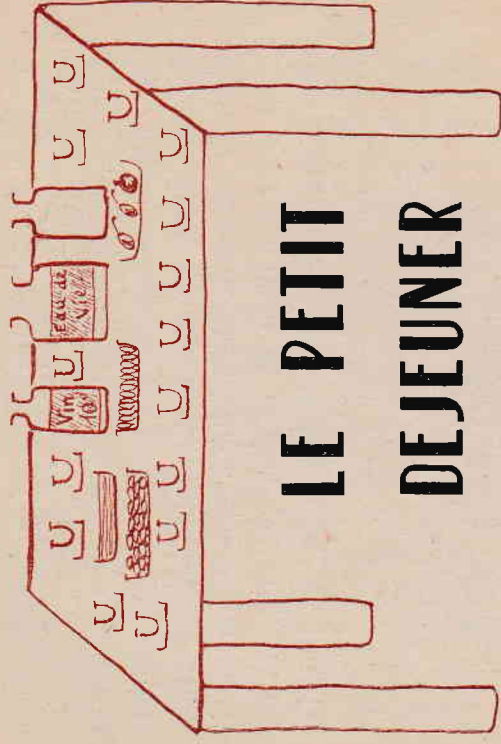
Leur collier de cuir marron en bandoulière est muni d'une clochette noire.

Les occupations de La Panouille et de Témélèche sont de s'amuser à labourer s'ils trouvent une char-rue. Après la messe, ils chantent tous ensemble devant la porte du cafetier. A midi, ils mangent en chantant et en riant. Le soir, ils entrent dans le bal, font tinter leur clochette et courent à la recherche de leurs chapeaux que des gens lancent au milieu des danseurs ou cachent un peu partout.

Les deux boeufs



La Panouille et Témélèche



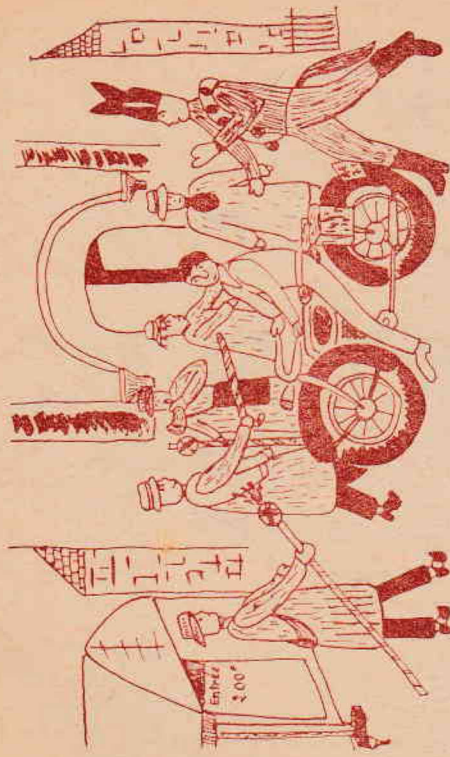
Le jour fixé (le dimanche avant ou après le 5 février), les membres de l'équipe s'habillent avec leurs costumes. Ils chantent la chanson de la Saint-Blaise à la porte de la ferme du patron qui les invite à déjeuner. Vers les 10 heures, ils se groupent et vont à l'église. Le patron des carrats apporte une pyramide de brioches. La plus petite est surmontée d'un bouquet de fleurs des champs et d'épis de blé. M. le curé bénit les brioches.

LA GRAND-MESSE

L'office commence en présence d'une foule beaucoup plus grande que d'habitude. Au milieu de l'office, le patron de la Saint-Blaise découpe les brioques qui sont distribuées par le carrat. Il garde les autres : pour le maire, pour le prêtre, pour l'instituteur et pour le banquet. Ce jour-là, la quête est faite par le bovi.

APRÈS LA MESSE

Après la messe, les carrats chantent. Autrefois, ils faisaient le simulacre de labourer. Ils vont chez l'instituteur et embrassent la maîtresse (c'est la coutume), font la quête et offrent du tabac à priser. Ils restent un moment chez le cafetier-hôtelier et ressortent pour recueillir des **moguettes** qui payeront l'**œilla** et l'**œillon**. Ils arrêtent tout ce qu'ils peuvent : les cyclistes, les automobilistes, les piétons. Dès que ceux-ci sont arrêtés, ils leur tapent dans le dos en disant : « Oh !... le bon maître ou la bonne maîtresse ! N'a moguette pou'le Bovi », et, quand le passant a donné, ils le félicitent de sa générosité. Ils chantent encore une fois la chanson de la Saint-Blaise, l'heure du banquet étant venue.



LE BANQUET

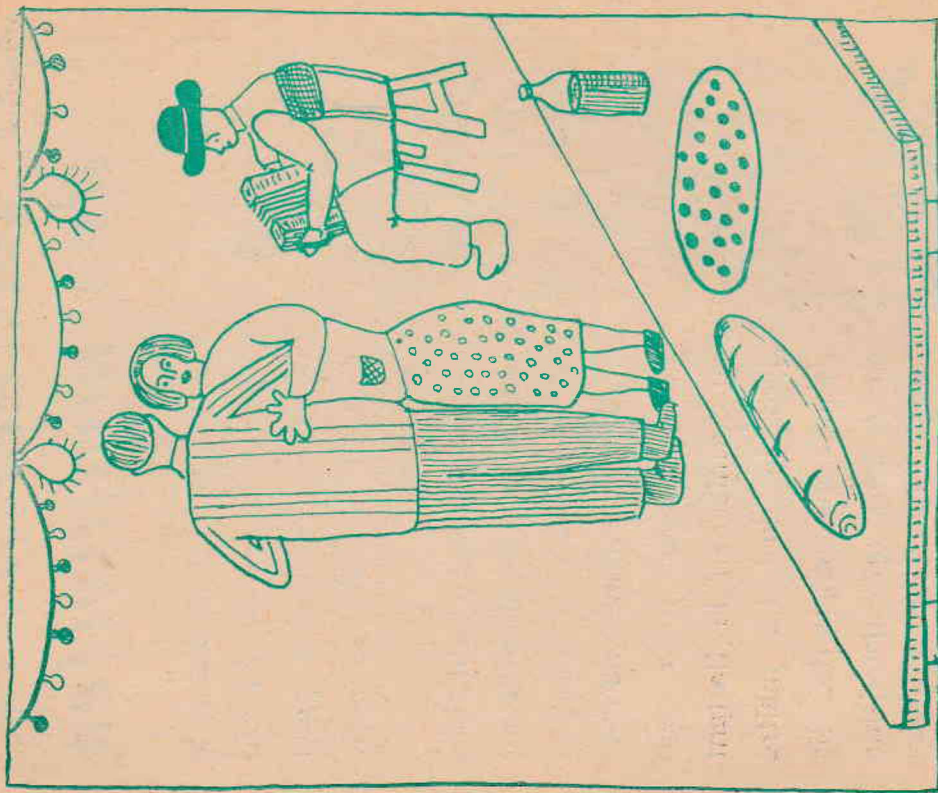
Le menu du banquet est copieux. Pour la circonstance, l'hôtelier a fait venir un cuisinier et des aides. Le couvert a été dressé dans les salles du café et même sous un hangar. Le repas est coupé de farces qui manquent parfois de finesse. Les membres de l'équipe reçoivent de l'argent pour prendre le soulier d'une dame, embrasser une jeune fille, poser des questions saugrenues ⁽¹⁾, etc. Au dessert, des personnes de bonne volonté chantent, accompagnées d'un accordéoniste. Le dîner s'est accompli dans la plus grande gaité. Des jeunes gens « paient » le pot au musicien.

A la sortie du banquet, les carrats refont la quête pendant toute la journée, bientôt éculée, car le festin se termine tard.

(1) Combien avez-vous de cheveux sur la tête ?...

LE BAL

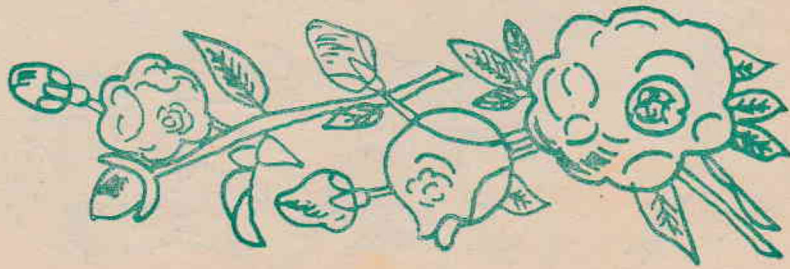
Depuis quelques jours, un bal monté attend. Le bal commence. Encore quelques coups de trompe des carrats, des sons de clarines, de clochettes des bœufs et de la guine, des batailles de chapeaux, et l'orchestre joue. Tous les jeunes gens font les fous. Entre deux danses, la guine se roule par terre, mêlant le son de ses grelots à celui des éclats de rire. Des personnes s'emparent des chapeaux des bœufs et c'est une vraie lutte pour les rattraper. De temps en temps, on entend un coup de trompe sonore, les clochettes des bœufs qui s'agitent, le claquement des bâtons et des sabots sur le parquet. Le bal se termine vers trois heures du matin, bruyamment.



La touznée des moguettes

Après la Saint-Blaise, le bovi et le carrat passent dans les maisons pour recueillir des saucissons ou de l'argent.

Quand ils arrivent dans les fermes, ils embrassent la maîtresse en disant :
« Ah ! la bonne maîtresse ! » Ils serrent la main du fermier en le flattant dans le dos. Le maître donne une moguette. Ils embrassent une deuxième fois la maîtresse. En sortant, ils donnent un coup de corne.

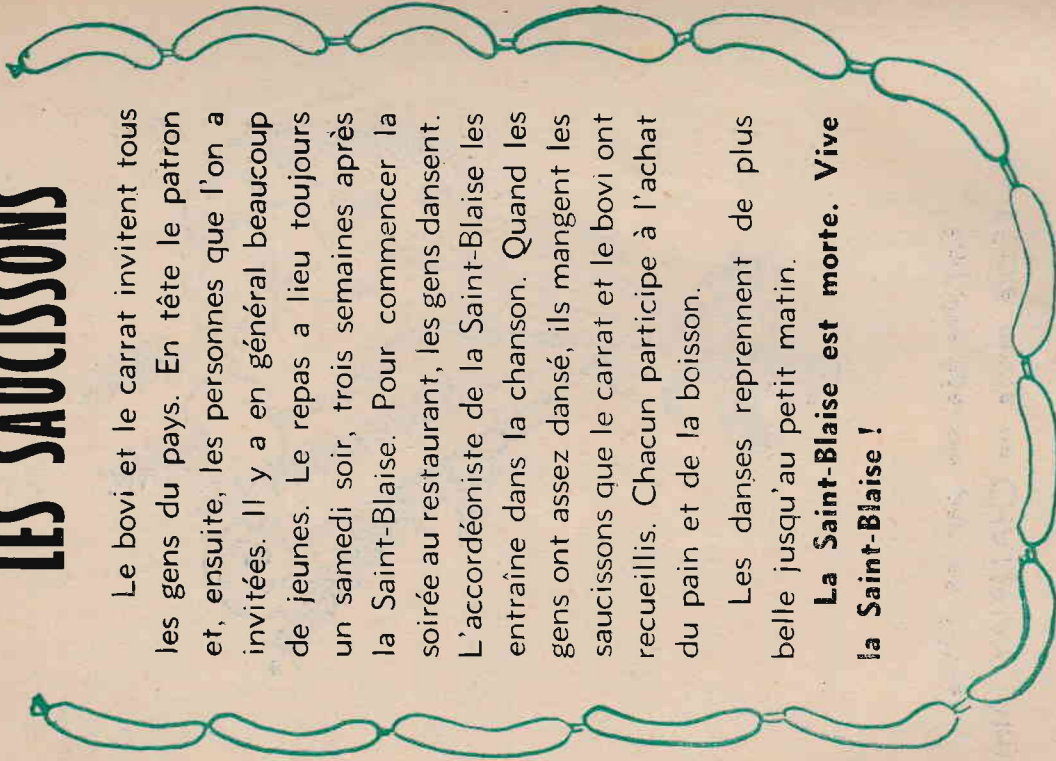


LES SAUCISSONS

Le bovi et le carrat invitent tous les gens du pays. En tête le patron et, ensuite, les personnes que l'on a invitées. Il y a en général beaucoup de jeunes. Le repas a lieu toujours un samedi soir, trois semaines après la Saint-Blaise. Pour commencer la soirée au restaurant, les gens dansent. L'accordéoniste de la Saint-Blaise les entraîne dans la chanson. Quand les gens ont assez dansé, ils mangent les saucissons que le carrat et le bovi ont recueillis. Chacun participe à l'achat du pain et de la boisson.

Les danses reprennent de plus belle jusqu'au petit matin.

La Saint-Blaise est morte. Vive la Saint-Blaise !



L'ÉLÉPHANT

L'éléphant n'entend pas bien et ne voit guère clair. Mais sa trompe lui rend de grands services.

Elle lui sert à cueillir des branchages, à décortiquer des branches d'arbre pour en garder l'écorce, à ramasser les fruits par terre. C'est avec sa trompe qu'il sent où il y a de l'herbe nouvelle, qu'il sait où la pluie est tombée, mais aussi qu'il sent où est le danger.

Que mange un éléphant ?

L'éléphant du zoo mange à peu près 50 kg de foin et 15 kg de graines par jour.

Mais les éléphants sauvages, quand ils sont dans la brousse, mangent dix fois autant : 500 kg de feuillages, des petites branches et fruits qu'il cueillent sur les arbres avec leur trompe.

Les éléphants ont-ils des dents ?

Oui, les deux défenses sont des canines. Mais dans la bouche, il y a encore 4 molaires de 25 cm de long et 7 cm de large.

Ecole de POMMIERS (Indre).

LES CONSERVES DU CAPITAINE SCOTT

Il y a 46 ans, le Capitaine Scott revenait du pôle Sud et mourait avant d'avoir pu atteindre le dépôt de vivres qui l'aurait sauvé. Les Américains ont retrouvé le dépôt, et ont envoyé les conserves en Angleterre, à l'Institut de Recherches des Conserves du Middlesex.

Pour goûter ces aliments, on a fait appel à Peter Scott, fils de l'explorateur. Il trouva la confiture de groseilles délicieuse, ainsi que la langue, les sardines, et les haricots blancs à la sauce tomate.

**

Le cargo « Anna - Maria Jevoli » a explosé le 21 novembre dans le port de Naples en Italie. Il y a eu quelques morts.

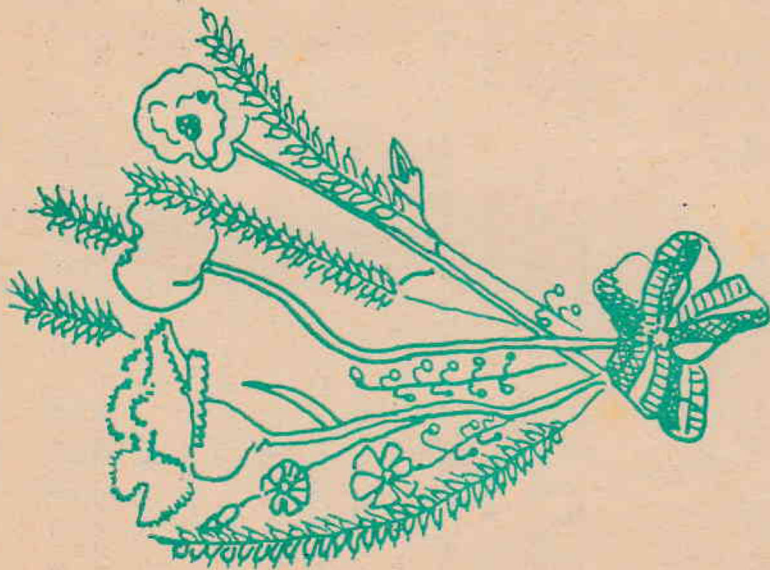
Ecole de St-ETIENNE-aux-CLOS
(Corrèze)

Directeur - gérant : C. FREINET
Comité de direction : E. FREINET,
H. ALZIARY, M. BERTRAND.

Autorisation n° 204
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à
la jeunesse. — FÉVRIER 1958.



IMPRIMERIE AÉGITNA
CANNES (Alpes-Marit.)



Enquête réalisée par les élèves
de l'Ecole mixte de CHATENAY (Ain).